

Une tradition ressuscitée

Fêtant cette saison son 110e anniversaire, La Philharmonie strasbourgeoise a marqué cette commémoration sous la forme d'un concert-bal jadis de tradition, au palais des fêtes. Le programme était typographié façon début du siècle dernier, quand la rue du palais des fêtes - le Saengerhaus - était dénommée encore Julianstrasse, et pas encore rue Sellénick. En première partie, un choix de pièces courtes et ludiques, tels les Jeux d'enfants de Bizet, dans leur pimpante orchestration. L'ouverture des Hébrides de Mendelssohn cependant fut donnée, bicentenaire oblige : Étienne Bardon conféra à cette description de la Grotte de Fingal, autre titre de cette belle page, beaucoup de fluidité dans le mouvement.



Étienne Bardon. (Photo DNA - Laurent Réa)

La lente Pavane pour une infante défunte de Ravel sonna avec raffinement, et le cor de Renaud Leipp y fut particulièrement à l'honneur. Puis l'Invitation à la Valse de Weber, dans l'orchestration qu'en fit Berlioz, fit avec panache transition vers une deuxième partie où la musique de danse fut reine et où la danse elle-même occupa pleinement le terrain.

Le centre du parterre avait été débarrassé de ses sièges, les guirlandes de lumières allaient s'allumer, et l'orchestre entonna un tango argentin sous la baguette de Rémy Abraham avant d'entamer la belle série des musiques de Johann Strauss fils, plus que du père, et de notre Strasbourgeois Waldteufel qui anima aux Tuileries les soirées de bal sous le Second Empire.

Les valse ne manquèrent à ce florilège où, côté viennois, on afficha polkas, quadrille et, en guise de fleuron, la valse Roses du Sud. Les danseurs de l'École de danse d'Eschau firent la démonstration des pas et figures, mais le public ne tarda pas à se joindre à eux. Et la Philharmonie fort bien menée par Rémy Abraham a parfaitement assuré sa partition - pour le plaisir d'une salle conquise par une fête qui naturellement se prolongea jusqu'au-delà des titres affichés au programme.